

Un maquis
d'antifascistes
allemands
en Cévennes

Un maquis
d'antifascistes
allemands
en Cévennes

Florence Arnaud

Les Cévennes sont une terre de résistance et de refuge propice à la clandestinité et à la guerre d'embuscade. La révolte des protestants du début du XVIIIe siècle en est le symbole le plus marquant, mais d'autres moments de l'histoire sont tous aussi représentatifs. C'est le cas des maquis de Résistance durant la seconde guerre mondiale dont l'un avait pour particularité d'être formé d'antifascistes allemands et étrangers.

L'histoire de ce maquis présentée ici, a été admirablement reconstituée par Évelyne et Yvan Brès, et retranscrite dans un livre « Un maquis d'antifascistes allemands en France (1942-1944) » édité aux Presses du Languedoc. Une histoire qui nous mène de la haute Lozère jusqu'à Nîmes, en passant par le pays de Calberte, la vallée Française, le plan de Fontmort, l'Aigoual, le causse Méjean, la vallée Longue et la commune de Branoux.

L'entrée en clandestinité

Le 11 novembre 1942, l'armée allemande, la Wehrmacht, envahit et occupe le Sud de la France. De nombreux antifascistes étrangers, et notamment allemands, se trouvent alors directement menacés. Ce sont pour la plupart d'anciens communistes, poursuivis par Hitler et contraints à l'exil après l'incendie du Parlement, le Reichstag, en 1933. Après avoir parcouru l'Europe, ils ont intégré les Brigades internationales en Espagne en 1936 et la plupart a rejoint la France à la victoire de Franco. En septembre 1939, à la déclaration de la guerre, ces étrangers « suspects » sont internés dans des camps, tel Rieucros près de Mende ou Langlade dans le Gard, avant d'intégrer des Groupements de travailleurs étrangers, les GTE, créés en septembre 1940. Ces GTE permettent de mobiliser la main d'oeuvre, surveiller et contrôler les étrangers. Il en existe deux dans la région : Le 321e groupe à Chanac et le 805e groupe à Rochebelle. Dès 1943, ces étrangers se retrouvant en zone occupée, sont progressivement

contraints à la clandestinité pour échapper aux arrestations de l'occupant.

Le premier maquis qui se constitue est formé de cinq antifascistes allemands du GTE de Chanac travaillant à l'aciérie de Saint-Chély-d'Apcher. Mi-mars 1943, le groupe commandé par Otto Kühne est amené par des résistants lozériens dans un abri de forêt, près de Bonnetcombe, à 1300 m. d'altitude.

Par ailleurs, à partir de février 1943, des bûcherons appartenant au GTE de Rochebelle travaillant dans le secteur de Pénens, à Saint-Frézal-du-Ventalon, sont munis de faux papiers et envoyés comme bûcherons dans le sud de la Drôme. Quelques mois passent où des petits groupes isolés se forment avant que ne s'effectue le rassemblement des maquis en Cévennes.

Le rassemblement des maquis : La Fare

Fin 1943, le chef de la Résistance de la région de Montpellier décide de réunir tous les maquis épars. François Rouan, dit « Montaigne » s'occupe de cette opération en Lozère avec comme lieu de rassemblement : la Fare, dans la commune de Saint-Germain-de-Calberte, en Cévennes. Durant cette même période, en janvier 1944, le Comité « Allemagne libre » (6) et le KPD (1) (Parti communiste allemand), en relation avec la MOI (2) (Main d'oeuvre immigrée), souhaitent réunir les antifascistes allemands pour former le corps franc « Allemagne libre ».

Un résistant lozérien accompagne le maquis de Bonnetcombe en Cévennes, à la maison forestière du Solpéran, puis à Ferrus et enfin à la Fare. Ce maquis est rejoint par les bûcherons, qui reviennent du sud de la Drôme le 4 février 1944. Le maquis « Montaigne », ainsi formé à la Fare, est soutenu par la population locale et ravitaillé par des résistants français, mais le problème majeur reste l'armement.

Il sera attaqué le 12 février 1944 par une colonne d'environ cent vingt hommes des Groupes mobiles de réserves de Vichy (GMR). Les antifascistes allemands, avertis par un paysan, s'enfuient et les policiers dynamitent le hameau vide.

Les maquis en vallée Française

Les maquisards étrangers trouvent temporairement refuge à Malzac, près du plan de Fontmort, avant de rejoindre le Galabertès, fin février. Ils s'installent à proximité de la Picharlarié qui héberge un Maquis École chargé de former les jeunes réfractaires au STO (Service de travail obligatoire en Allemagne).

Vers la mi-mars, le maquis « Bir Hakeim » rejoint ce secteur. Il est composé de quarante cinq hommes, se déplace sans cesse dans le sud de la France, et fuit les basses vallées de la Cèze et de l'Ardèche. La cohabitation des trois maquis, totalisant cent vingt hommes environ, ne se fait pas sans difficulté, et est gérée par des accords précis.

Le 7 avril 1944, suite à une bavure, les maquisards anéantissent une patrouille de la Feldgendarmerie à Saint-Étienne-Vallée-Française. Le lendemain deux cents Allemands marchent sur Saint-Étienne-Vallée-Française, pillent le village, découvrent au château les uniformes des Allemands tués la veille, les récupèrent et mettent le feu au château.

Le 12 avril, deux mille Allemands encerclent le secteur des maquis. Les combats débutent vers 13h et se poursuivent jusqu'au soir. Durant la nuit, les cent vingt maquisards parviennent tous à s'échapper, excepté un résistant français blessé qui sera tué le lendemain. Les maquisards de la Picharlarié (Bir Hakeim et le Maquis École) rejoignent le Castanier tandis que les étrangers du Galabertès se retrouvent au plan de Fontmort.

Les maquis à l'Aigoual

Les GMR attaquent le Castanier le 20 avril et les maquisards, auparavant avertis, rejoignent « le château de Fons » au pied du mont Aigoual. Le maquis d'antifascistes étrangers du Plan de Fontmort est attaqué le 29 avril par les GMR qui, peu nombreux, se replie rapidement. Les hommes d'Otto Kühne rejoignent alors les autres maquis au château des Fons le 1er mai. Quelques jours plus tard, une vaste expédition de récupération d'un parachutage est prévue pour la nuit du 9 au 10 mai à Clermont-L'Hérault. Les hommes de « Bir Hakeim », de la « Picharlarié » et certains hommes du groupe d'Otto Kühne dont sept antifascistes allemands prennent part à l'opération.

Seule une vingtaine d'hommes, tous antifascistes allemands, restent garder le château de Fons, qui se fait attaquer, le 12 mai par quatre à cinq cents soldats de la Wehrmacht. Les maquisards parviennent à s'enfuir et entament une marche de cinq jours qui les amènent au camp MOI, à la Baraque sur la commune de Branoux (Gard). Otto Kühne constitue alors un maquis appelé « Robert », officiellement rattaché au MOI, vers lequel sont envoyés tous les étrangers. Dès le 18 mai, Otto donne des consignes pour récupérer les maquisards de son groupe, partis à Clermont-L'Hérault, mais sa demande ne sera pas entendue.

Pendant ce temps, « Bir Hakeim » rentre de Clermont-L'Hérault, retrouve le château des Fons incendié et, le 17 mai, s'installe au sommet de l'Aigoual, au « Grand Hôtel du Fangas ». Il est rejoint par une vingtaine de guérilleros espagnols faisant porter à quatre-vingt-dix hommes le nombre des maquisards. Le 21 mai, le maquis « Bir Hakeim » fait une incursion dans la ville de Meyrueis pour y récupérer vivres, effets et camions. Ainsi, la présence du maquis dans le secteur est connue de la police et « Bir Hakeim » est averti

d'une attaque imminente. Dans la nuit du 25 au 26 mai, l'ensemble du maquis évacue le « Grand Hôtel du Fangas » pour se rendre à la Parade, sur le causse Méjean.

L'attaque de la Parade-la Borie

Le 26 et le 27 mai le maquis s'organise à la Parade en attendant l'arrivée des maquisards à pied. Au même moment, l'information sur la présence du maquis à la Parade-la Borie parvient aux Allemands, le 27 mai vers 16 h. L'organisation de l'armée allemande se fait rapidement et les groupes de combat, essentiellement des légionnaires arméniens, partent à 1 h 30 du matin. L'attaque a lieu le dimanche 28 mai, peu avant 8 h du matin. L'effet de surprise est total.

En l'espace de quelques secondes, tous les maquisards se rassemblent autour de leur chef et ripostent. Certains tentent des sorties, mais la plupart d'entre eux sont tués ou se rendent prisonniers vers 16 h à la demande des Allemands. Les Allemands ratissent alors tout le secteur, les maisons sont fouillées et pillées. À la Parade, trente-quatre maquisards sont tués et enterrés dans une fosse commune. Dans la nuit du 28 au 29 mai, les vingt-sept prisonniers sont torturés et fusillés au matin au ravin de la Tourette. Excepté six rescapés au massacre, ceux qui ont réchappé sont ceux qui n'avaient pas encore rejoint la Parade et une quinzaine de jeunes encore à Clermont-l'Hérault. Cet événement signe la fin du maquis « Bir Hakeim », de nombreux jeunes du « Maquis-École » et de quatre antifascistes étrangers du groupe d'Otto Kühne. Les quelques antifascistes étrangers rescapés rejoignent Otto Kühne au camp MOI, à la Baraque, où la lutte contre l'occupant se poursuit.

Le maquis d'Otto Kühne

Alors que le maquis « Bir Hakeim » est démantelé, celui d'Otto Kühne, dit « Robert » continue le combat à la Baraque. Il subit les actions de l'unité 15727 des Waffen SS dite « Compagnie de Brandebourg » installée sur Alès depuis le 8 mai 1944. Spécialisée dans la lutte contre les résistants, elle agit dans la vallée Longue de fin mai à début juin. En se faisant passer pour de faux maquisards, les Waffen SS découvrent des lieux de résistance, Magistavols, Nozières qui sera brûlé, puis le hameau de la Rivière à Saint-Michel-de-Dèze qui sera attaqué et incendié le 6 juin 1944, jour du débarquement.

Lors de l'attaque de la Rivière, résistants français, maquisards, antifascistes allemands, et quasiment toute la population masculine munie d'un fusil ont pris part à la lutte d'où il ressortira une phrase célèbre de Laporte du Collet-de-Dèze adressée à Otto Kühne : « Avec vous, camarades allemands, nous avons aujourd'hui combattu les boches ». C'est après ces événements que les maquisards apprennent le débarquement des anglo-américains en Normandie. Une phase nouvelle débute, celle de la Libération.

La Libération

Entre le 6 juin 1944 et le 15 août 1944, date du débarquement en Provence, les Cévennes deviennent le fief des FTPF (4) et de la MOI. Les effectifs passent de deux cent cinquante hommes avant le 6 juin à plus de deux mille le 20 août 1944. Les antifascistes allemands des Cévennes constituent une unité FTP/MOI qui s'organise en compagnies et bataillons. Otto Kühne est désigné responsable militaire des FTP/MOI sur la Lozère, le Gard et l'Ardèche, comprenant deux mille sept cents hommes. Dès l'été, des secteurs sont déjà administrés et contrôlés par la Résistance, dont celui des FTP-MOI de Lozère. Les Cévennes sont une zone libre et même une forteresse. Les missions

des FTP sont diverses: perturbation des lignes de transport, voies ferrées et routes, mise en place de barrages et leur contrôle, interruption des communications téléphoniques ...

Le 20 août, la compagnie des FTP/MOI, appelée « la compagnie allemande », embarque en camions et autobus pour Alès. Alès libérée, ils se dirigent sur Nîmes. Le 24 août 1944, la « compagnie allemande », après une nuit cachée dans un train de marchandises, arrive la première au centre de Nîmes, vidée de tout occupant. Un antifasciste allemand descend l'emblème à croix gammée et hisse le drapeau français. Ce geste signe la fin de plusieurs années de lutte.

De la libération de Nîmes à la capitulation

Le 4 septembre 1944, lors du défilé de la libération de Nîmes, les antifascistes allemands sont en tête du cortège et l'un d'eux porte le drapeau tricolore.

Par la suite, tout le bataillon est réorganisé. Le groupe allemand est transféré au château d'Arigès à Florac. La capitulation de l'Allemagne a lieu le 8 mai 1945. Les antifascistes allemands peuvent enfin rentrer chez eux après 12 ans d'exil. Ils découvrent les ravages des années de guerre sous domination nazie, les villes détruites, les familles disparues ou reconstruites et, pour certains, le régime communiste qui se met en place en Allemagne de l'Est. Nous pouvons témoigner toute notre reconnaissance à ces Allemands dont certains reviendront chaque année en Cévennes, tel un pèlerinage en mémoire de cette période de leur vie.

Les organisations résistantes

Les organisations résistantes soit utilisent d'anciens réseaux : partis, syndicats, églises; soit sont créées pendant l'Occupation telle la Résistance française.

(1) Le KPD, Parti communiste allemand

Pendant l'Occupation, cette organisation travaille en liaison avec le Parti communiste français. Elle s'attache à rétablir et garder le contact avec les communistes et antifascistes allemands dispersés en zone occupée.

(2) La MOI, Main d'oeuvre immigrée

À l'origine, la MOI est une section du syndicat CGTU (Confédération générale du travail unitaire) réservée aux ouvriers étrangers. Pendant l'Occupation, elle s'engage dans la résistance contre l'occupant.

(3) Le TA, Travail allemand

Il est formé en juin 1941 et regroupe à sa tête des représentants d'antifascistes communistes des pays occupés. Il est aidé par la MOI pour réaliser ses missions :

- établir des contacts avec les soldats des troupes d'occupation;
- s'introduire dans les emplois de la Wehrmacht ou les services civils allemands;
- maintenir le contact avec les groupes d'antifascistes allemands dispersés.

Il crée un journal, « Soldat im Western », destiné aux membres de la Wehrmacht ou aux services civils allemands.

(4) La Résistance française

La Résistance française revêt de multiples formes. Elle aide et constitue des maquis dont certains sont sous le commandement de l'Armée secrète (AS), gaulliste, et d'autres sous celui des Francs tireurs partisans (FTP), communistes. L'Action ouvrière (AO) est un organisme de la Résistance qui s'appuie sur les syndicats d'ouvriers.

(5) Le Protestantisme

Dès l'été 1942, les pasteurs sont informés de la «solution finale» par leur Conseil œcuménique de Genève. En Cévennes, le rassemblement du musée du Désert de septembre 1942 marque un tournant dans la prise de position en faveur des juifs. L'organisation de l'église protestante permet l'existence d'une filière et d'un réseau performant, comme la CIMADE, Commission intermouvement auprès des évêchés.

(6) Le Comité national « Allemagne libre »

En juillet 1943, le comité national « Allemagne libre » (NKFD) est créé en URSS. En septembre 1943, le comité « Allemagne libre pour l'ouest » est formé avec une antenne pour le sud de la France, basée à Lyon. Ses missions sont :

- pour les partisans parlant bien le français : s'immiscer sous une identité française dans les services allemands pour faire du renseignement;
- pour les autres : rejoindre le maquis;
- créer une unité spécifique, le Corps-Franc « Allemagne libre ».


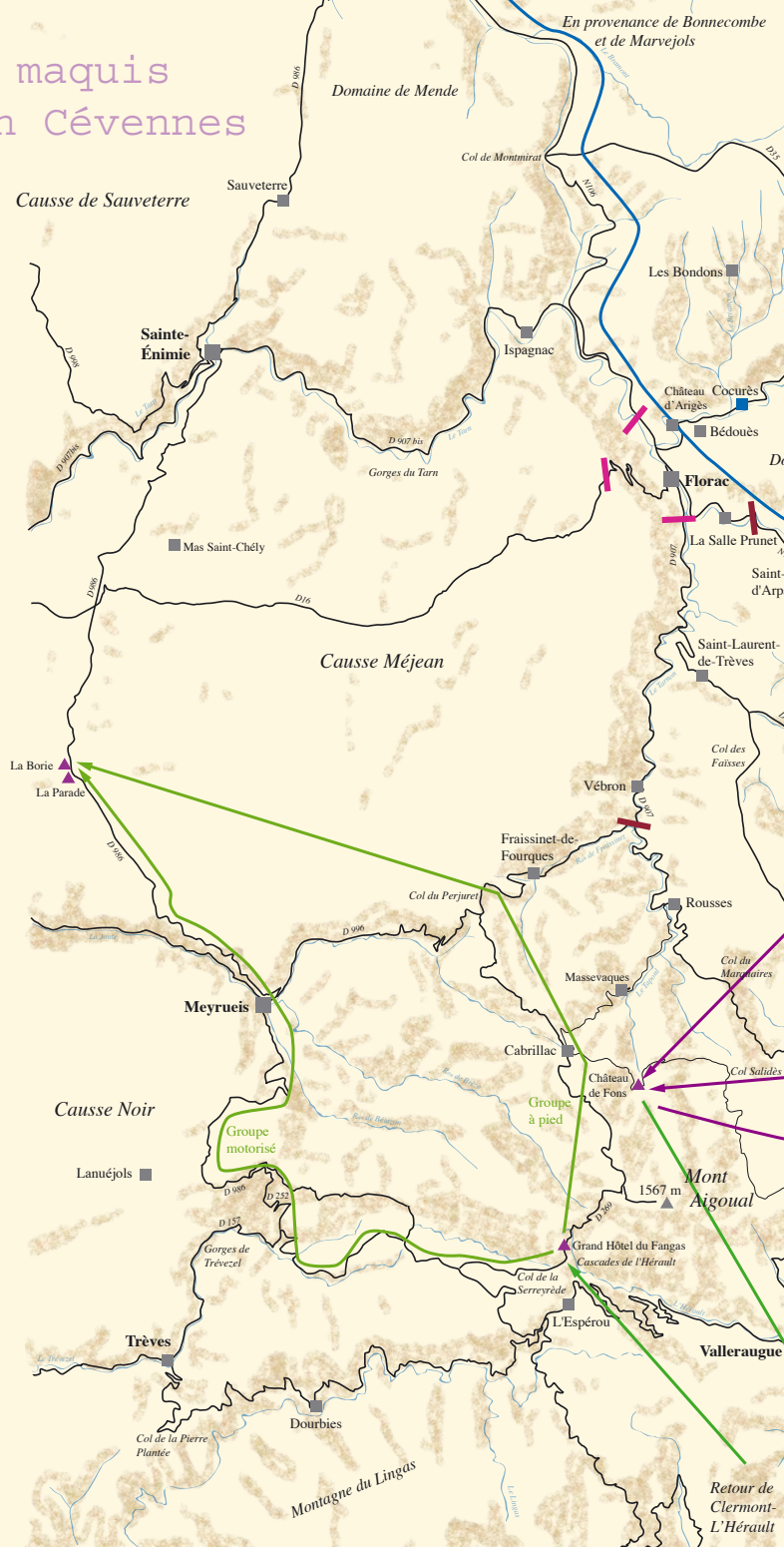
Lieux et déplacements des maquis antifascistes allemands en Cévennes

- Villages et lieux dits
- Détachements des GTE de Chanac et Rochebelle
- Camp de détention
- Refuges d'antifascistes allemands
- Maquis d'antifascistes allemands
- Annexe des maquis d'antifascistes allemands

- Premier maquis en Haute-Lozère
- Clandestinité des bûcherons de Pénens
- Création du maquis Montaigne et regroupement avec le Maquis-École et "Bir-Hakeim"
- Séparation des maquis et déplacements du maquis "Bir-Hakeim"
- Action des Waffens SS en vallée Longue et pays de Calberte

- Déplacements des maquis
- Barrages établis par les résistants en juillet 1944
- Barrages établis par les résistants en août 1944

5 km

Bonnecombe - Haute-Lozère - Mi-mars 1943, cinq antifascistes allemands de Saint-Chély-d'Apcher sont amenés par les résistants lozériens près de Bonnecombe, à 1300 m d'altitude.



Pénens - Saint-Frézal-de-Ventalon - Fin mars 1943, les bûcherons de Chanac travaillant à Pénens passent dans la clandestinité. Munis de faux papiers, ils rejoignent le sud de la Drôme comme bûcherons.



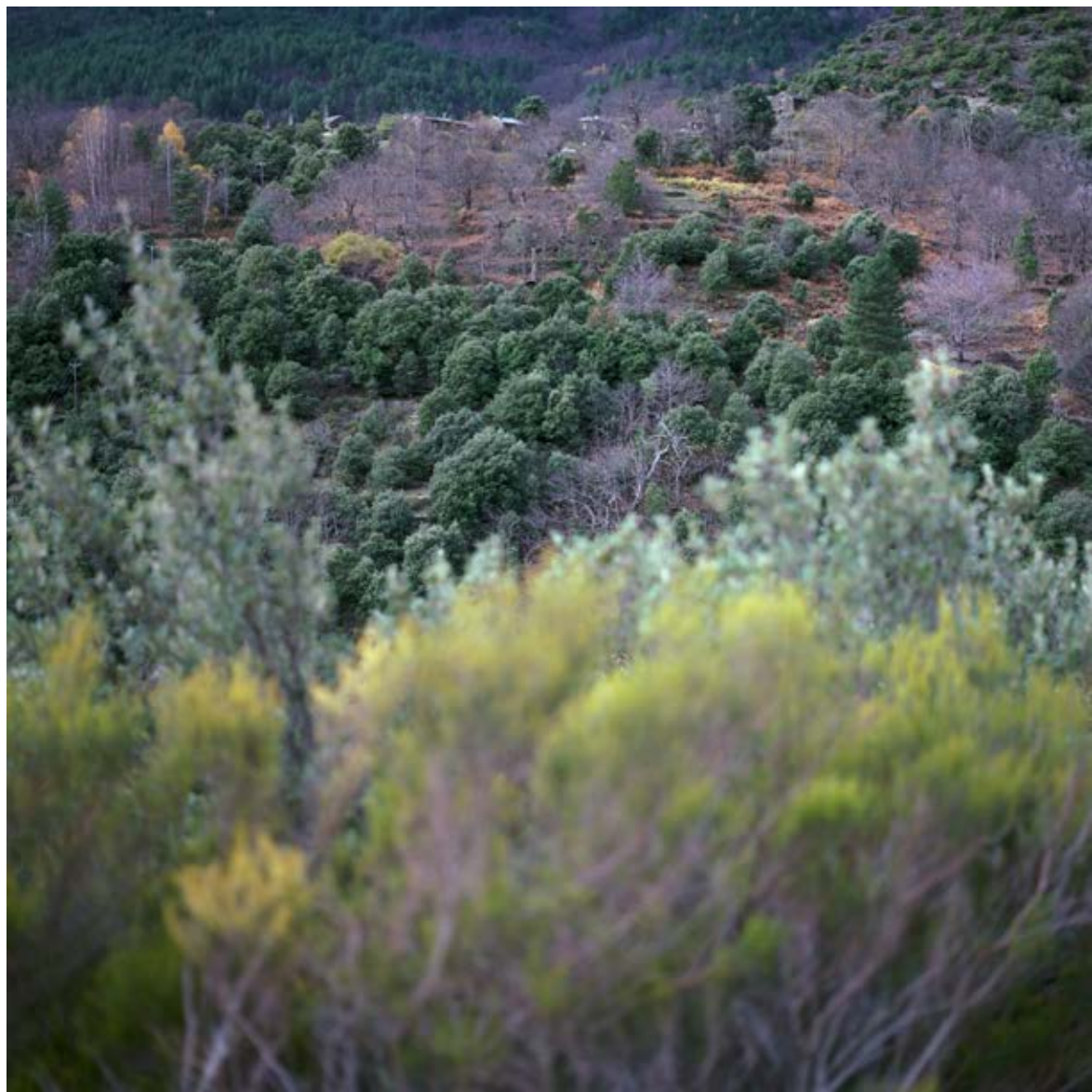
Le Solpéran - Saint-Privat-de-Vallongue - Fin novembre 1943, les maquisards de Bonnetombe rejoignent les Cévennes, passent par la maison forestière du Solpéran, Ferrus, puis la Fare.



Col de Jalcreste - Saint-Privat-de-Vallongue - Février 1944, les bûcherons du sud de la Drôme rejoignent la Fare en passant par le col de Jalcreste, où ils arrivent en train, par le Chemin de fer départemental.



La Fare - Saint-Germain-de-Calberte - Fin 1943, les antifascistes étrangers sont regroupés à la Fare constituant un maquis composé d'une trentaine d'étrangers, de 35/40 ans, la plupart expérimentés militairement et engagés politiquement comme communistes.



La Fare - Saint-Germain-de-Calberte - Le 12 février 1944, cent vingt hommes environ, des Groupes mobiles de réserves de Vichy attaquent et dynamitent la Fare. Les maquisards, avertis, s'enfuient.



Le Galabertès - Saint-Germain-de-Calberte - Les maquisards se réfugient à Malzac avant de rejoindre le Galabertès, début mars 1944.



*Le moulin de Croisance - Saint-Germain-de-Calberte - Le moulin de Croisance
abrite le corps franc chargé de ravitailler le maquis en vivres et en armes.*



La Picharlarié - Moissac-Vallée-Française - À proximité, la ferme de la Picharlarié abrite un Maquis-École de jeunes réfractaires au STO, Service de travail obligatoire en Allemagne.



Vallée Française - Mi-mars 1944, le maquis « Bir Hakeim », composé de quarante cinq français de tous bords, s'installe à la Picharlarié où cohabitent les trois maquis totalisant cent vingt hommes.



Le château - Saint-Étienne-Vallée-Française - Le 7 avril 1944, suite à une bavure de « Bir Hakeim » provoquant la mort d'une patrouille de la Feldgendarmerie, deux cents allemands marchent sur Saint-Étienne. Les maquisards installent leur état-major au château.



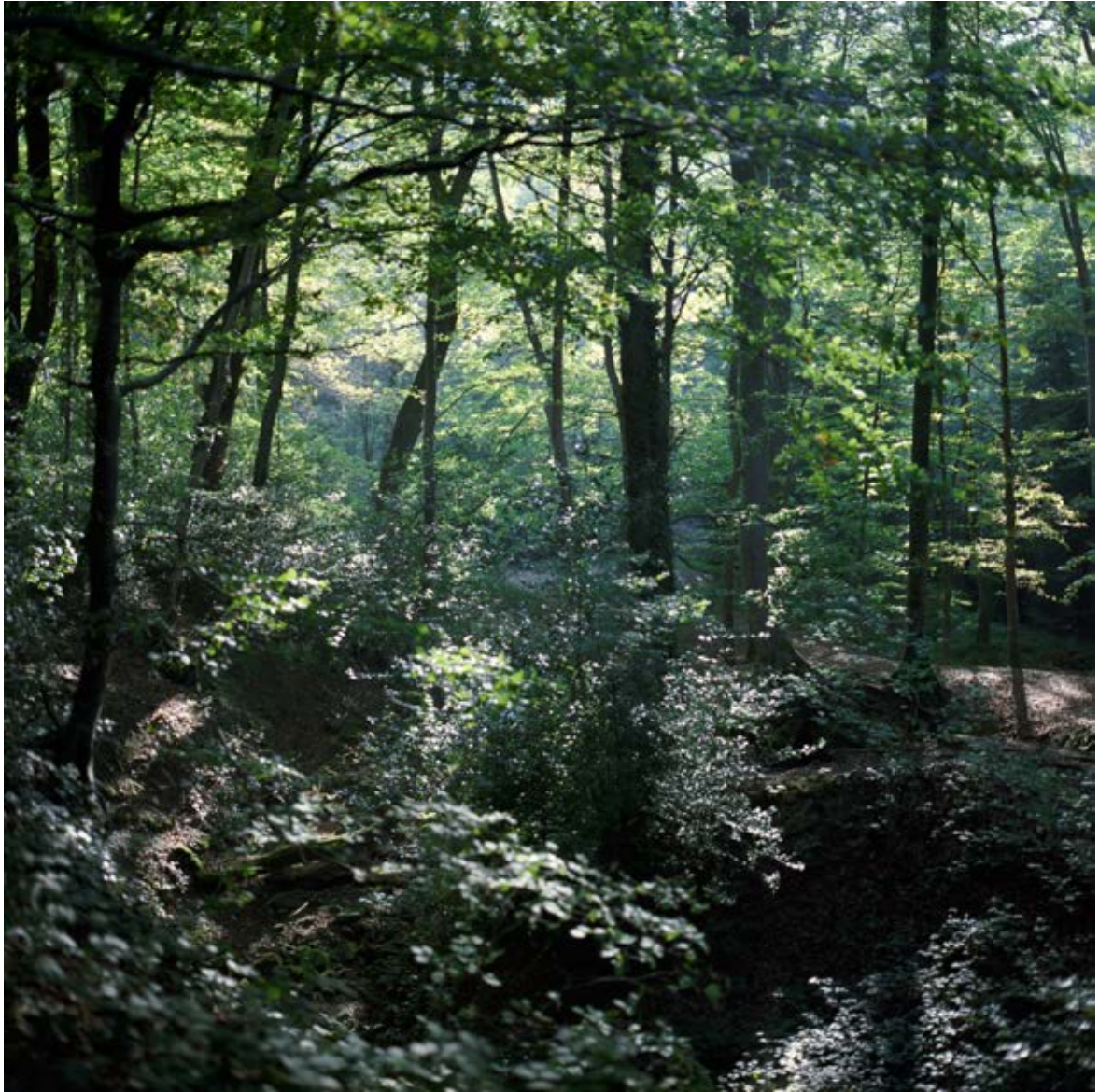
Le pont de Négase - Saint-Germain-de-Calberte - Un premier accrochage a lieu le 8 avril 1944 au pont de Négase, les maquisards se replient. Les Allemands pillent Saint-Étienne, mettent le feu au château, rejoignent Saint-Jean-du-Gard et demandent des renforts.



Vallée Française - Le 12 avril 1944, deux mille allemands armés encerclent la zone de maquis et attaquent les cent vingt maquisards.



Vallée Française - À la faveur de la nuit, les maquisards échappent au filet d'encerclement. Un seul maquisard, blessé, est retrouvé et tué par les Allemands.



Le Castanier - Sainte-Croix-Vallée-Française - Les maquisards de la Pichalarié et Bir Hakeim rejoignent le Castanier et seront attaqués le 20 avril 1944.



Le Plan de Fontmort - Saint-Martin-de-Lansuscle - Les maquisards antifascistes étrangers du Galabertès rejoignent le plan de Fontmort qui sera attaqué le 29 avril 1944.



Le château des Fons - Bassurels - Un temps séparés, les maquis se retrouvent le 1er mai 1944 au château des Fons, vers l'Aigoual. Alors que la plupart des maquisards partent en expédition à Clermont-l'Hérault, le château, gardé par les antifascistes allemands, est attaqué le 12 mai 1944 par quatre cents à cinq cents soldats allemands.



Forêt de l'Aigoual - Les antifascistes allemands s'enfuient et rejoignent un camp communiste, à la Baraque, sur la commune de Branoux près d'Alès.



Grand Hôtel du Fangas - Espérou - De retour de Clermont-l'Hérault, les maquisards s'installent au sommet de l'Aigoual, au Grand Hôtel du Fangas. Ils sont rejoints par une vingtaine de « guérilleros » espagnols.



Cabrillac - Rousses - Dans la nuit du 25 au 26 mai, ils se déplacent, passent par Cabrillac, et se rassemblent sur le causse Méjean à La Parade - La Borie.



La Parade - La Borie - cause Méjean - Le 28 mai 1944, peu avant 8 h du matin, les forces allemandes encerclent et attaquent le maquis. Trente quatre maquisards sont tués et enterrés dans une fosse commune à la Parade.



Grange de La Borie - Le château, et la grange, tout près, sont le bastion de la défense. Les maquisards luttent et finissent par se rendre vers 16 h.



Ravin de la Tourette - Badaroux - Contrairement aux promesses des Allemands, les vingt sept prisonniers sont torturés et fusillés au col de la Tourette, le 29 mai 1944, au matin. Une partie de l'histoire de ces maquis s'achève ici.



Vallée Longue - Alors que le maquis « Bir Hakeim » est démantelé, celui des antifascistes allemands continue le combat à la Baraque. Ils subissent les actions des Waffen SS, spécialisés dans la lutte contre les résistants, qui agissent en vallée Longue de fin mai à début juin 1944.



Magistavols - Cassagnas - Le 30 mai 1944, des Waffen SS se faisant passer pour des résistants arrivent à Magistavols et se font accompagner sur Nozières.



Chemin vers Nozières - Saint-Germain-de-Calberte - Les Waffen SS « en faux maquisards » arrivent à Nozières vers 19 h 30. Ils se font accompagner vers le maquis d'antifascistes allemands à la Baraque. Probablement découverts en route, ils n'arriveront jamais.



La Rivière - Saint-Michel-de-Dèze - Les Waffen SS renouvellent cette stratégie à la Rivière qu'ils menacent d'incendier. Tous les maquisards, résistants et habitants du secteur se mobilisent pour défendre le village, qui sera finalement attaqué et incendié le 6 juin 1944, jour du débarquement.



*Nozières - Saint-Germain-de-Calberte - Dans la même journée, les Waffen
SS incendient Nozières, puis pillent l'hôtel Nogaret au col de Jalcreste.*



Entre le 6 juin 1944 et le 15 août 1944, date du débarquement en Provence, les Cévennes deviennent le fief des camps résistants communistes auxquels les antifascistes allemands appartiennent. Les effectifs passent de deux cent cinquante hommes avant le 6 juin à deux mille hommes le 20 août 1944.

Le 20 août, la compagnie des résistants appelée «la compagnie allemande » libère Alès, puis, le 24 août 1944, ils arrivent les premiers à Nîmes, déjà vidée.

Le 4 septembre 1944, lors du défilé de la libération de Nîmes, les antifascistes allemands sont en tête du cortège.

Sur une grande banderole est inscrit :

FFI-FTP-MOI
5^e bataillon - 104^e compagnie
Maquis de Lozère
Bataille de St-Étienne VF
Col des Laupies-La Borie-Mai 1944
Alès-Nîmes-Août 1944

Un maquis d'antifascistes allemands en Cévennes

Florence Arnaud

Catalogue de l'exposition

« Un maquis d'antifascistes allemands en Cévennes »
inaugurée le 5 juillet 2010 à l'église de Molezon
(Lozère - Cévennes)

L'auteur remercie toutes les personnes qui l'ont aidé
pour la réalisation de ce travail et plus particulièrement
Évelyne et Yvan Brès, Christine Beau, Philippe Cockle,
Alba Chouillou et Yves Maccagno.
Ce travail a été réalisé grâce au soutien financier
de la Région Languedoc-Roussillon,
du Syndicat mixte des Hauts-Gardons et
du Conseil général de Lozère (canton de Barre-des-Cévennes).

© Florence Arnaud

Photographies, textes et carte : Florence Arnaud
Mise en page et conception graphique : Florence Arnaud
Traduction en anglais : Philippe Cockle
Traduction en allemand : Alba Chouillou
Relecture version française : Yves Maccagno
Développement des films et tirages
Alain Arnal - Instanproduction
<http://www.instanproduction.com>

Dépôt légal : juin 2010
Version numérique

© éditions Schisto

ISBN - édition française: 978-2-9537140-0-5
ISBN - édition anglaise: 978-2-9537140-1-2
ISBN - édition allemande: 978-2-9537140-2-9

Projet porté par l'association Schisto

La Fare
48370 Saint-Germain-de-Calberte
Tél : 33 (0)4 66 45 99 40
E-mail : schisto@orange.fr
<http://www.decouverte-cevennes.fr/un-maquis-antifascistes-allemands-en-cevennes/>

Vente de la version papier directement auprès de l'association sur commande et sur
les lieux d'exposition.

